



CÉRÉMONIE D'HOMMAGE & D'OBSÈQUES
DU VICE-AMIRAL FRANÇOIS FLOHIC (1920-2018)
Mardi 11 septembre 2018 à La Seyne-sur-Mer
DISCOURS DE M. LE MINISTRE HERVÉ GAYMARD

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes réunis ici pour saluer le départ d'un Valeureux, d'un grand Français, d'un homme de Mer qui, au sortir de l'adolescence, a épousé la cause de la France Libre incarnée par le Général de Gaulle ; et à travers elle celle de la défense intraitable de l'indépendance et de la grandeur de notre pays. François Flohic, breton des côtes du Nord, aspirant à une carrière dans la marine marchande, n'avait pas 20 ans quand, le 18 juin 1940, il s'embarqua pour Londres sans autre perspective, sans autre guide que le NON ! du premier jour, que le refus acharné de la défaite et la volonté de se battre. Comme Christian Fouchet, comme Pierre Messmer, comme Jean Simon, comme Yves Guéna, comme d'autres encore, comme cette dactylo qui un lundi matin n'a pas rejoint son bureau rue Lafayette à Paris pour rejoindre Londres, il est part. On mesure difficilement le mélange d'ivresse, d'angoisse, mais aussi de joie primordiale de trouver son chemin dans ces saisons gâtées. Ils prirent tous les risques, sans aucune certitude de retour, avec une détermination qui nous émeut et nous oblige. Il me vient en mémoire cette photographie des premiers jeunes hommes signant leur engagement à Londres, au début du mois de juillet 1940. Bien peu verront la fin de la Guerre, peut-être le pressentent-ils, mais pourtant, un sourire illumine leurs visages. François Flohic fut de ces hommes, un français Libre au sens le plus pur du terme. De Mourmansk au Débarquement, la Guerre sera donc son expérience fondatrice, définitive, dans une fidélité à sa vocation maritime, au sein des FNFL.

Cette France libre, cette inlassable volonté de combattre, cette fierté ombrageuse portait un nom, celui du Général de Gaulle : celui-ci devint donc pour François Flohic l'incarnation même de la France, et l'objet de son désir inlassable de servir. S'il n'avait croisé le Général, pendant la Guerre, qu'à une seule reprise, le 24 juin 1942, lors de l'inspection de Corvettes, à Greenock, le destin lui offre, en 1958, l'opportunité de servir encore le Général, au plus près, comme aide de camp. On ne souligne jamais assez l'importance de cette tâche, aussi ingrate puisse-t-elle paraître : de 1958 à 1963, puis de 1965 à 1969, de part et d'autre d'un commandement de frégate en Méditerranée, François Flohic sera l'un des hommes qui croisera le plus fréquemment la route du Général, qui veillera sur son emploi du temps quotidien, qui trouvera mille solutions à mille problèmes qui n'ont même pas atteint la connaissance de l'historien. Il sera aussi l'homme de la fidélité et de la confiance absolue et inconditionnelle, l'homme des secrets et des confidences du Général. Pour quelques-unes, fulgurantes, que François Flohic partage avec nous dans son bel ouvrage, *Souvenirs d'Outre-Gaulle*, combien partent avec lui, resteront à jamais entre lui et le Général ? Présent lors des moments de gloire, des initiatives qui choquèrent la planète, à Québec, à Moscou, comme lors des temps difficiles, de la retraite stratégique à Baden Baden, François Flohic fut dans l'ombre du Général à laquelle il n'eut jamais la tentation de se dérober, un acteur de l'épopée.

Il restera enfin, comme l'homme que l'on voit apparaître aux côtés du Général, arpentant la lande irlandaise, dans la solitude des semaines suivant le grand départ de 1969, l'un des derniers fidèles, lui rendant une dernière fois visite en août 1970, sur le chemin du retour vers une carrière dans la marine militaire. Lors de cette dernière entrevue, le Général de Gaulle, évoquant l'importance de la dissuasion, conclut par cette phrase lourde de sens : « Assurez-vous que les prochaines générations soient bien pénétrées de son importance ».

C'est pour l'ensemble de ce grand œuvre, pour cet effort surhumain pour « élever les français au-dessus d'eux-mêmes », que nous lutterons, reprenant le flambeau que François Flohic nous laisse aujourd'hui, pour faire vivre cet héritage français qui vient « de haut et de loin ».

Où étiez-vous Amiral Flohic, en ce sombre Noël 1941, quand une banderole proclamait, en allemand, sur les colonnes de l'Assemblée Nationale « L'Allemagne vainc sur tous les fronts » ; quand les panzers allemands se ruaient sur la Russie ; quand Hong-Kong, et bientôt Singapour tomberaient ? Vous étiez sans doute au grand froid sur un bâtiment dans l'Atlantique Nord, l'Océan Glacial Arctique, ou dans la Mer de Barents vers Mourmansk. Vous avez dû entendre, ce message de Noël aux enfants de France du Général de Gaulle, un des plus émouvants qu'il ait prononcé pendant la guerre :

*« Mes chers enfants de France,
Vous avez faim parce que l'ennemi mange notre pain et notre viande,
Vous avez froid car l'ennemi brûle notre bois et notre charbon,
Vous souffrez car on vous dit et vous fait dire que vous êtes des fils et des filles de vaincus.
Eh bien ! moi je vais vous faire une promesse, une promesse de Noël.
Chers enfants de France, vous recevrez bientôt une visite, la visite de la Victoire.
Ah ! Comme elle sera belle, vous verrez ! »*